L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DIVERGER. S. MARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 8 NOVEMBRE.

AVIS.

☞ Nous publierons désormais dans la première colonne de la 2me page de l'Abeille le Bulletin Commercial, la Liste Maritime et [illegible] qui indique le départ des bateaux à vapeur. Cette nouvelle disposition nous est impérieusement commandée par l'abondance des avis.

L'ÉLECTION.

La lutte est terminée et il ne reste plus qu'à constater le résultat. Le vote d'hier nous étonne. Nous savions sans doute que l'argent comme [illegible] devait jouer un grand rôle dans l'élection, mais nous ne pensions pas qu'il pût [illegible] jusqu'à ce point le nombre des électeurs. Les locofocos, grâce aux largesses de quelques uns de leurs chefs, ont renouvelé le miracle de [illegible]. Dans le septième precinct, par exemple, qui n'a jamais donné plus de 650 voix, il a [illegible] hier 1,098 bulletins. Or, ce precinct a [illegible] l'été dernier par la fièvre jaune, et les victimes de l'épidémie dorment de l'éternel sommeil. Comment donc ce precinct avec moins d'électeurs a-t-il pu donner plus de suffrages? C'est un mystère qu'il faudrait éclaircir.

Mystère, disons-nous; hélas! non, ce n'en est pas un pour personne, pas même pour nos adversaires. Ils savent trop bien comment avec dix on parvient à en faire quarante et cinquante. L'opération était d'autant plus aisée que les commissaires formant le bureau [illegible] appartenaient exclusivement au parti démocratique.

Nous ne voulons pas nous livrer ici à de vaines récriminations. Quel que soit le résultat [illegible] acceptons d'avance; mais il nous est bien permis de rapporter ce qui s'est passé au su et au vu de tout le monde. C'est avec une profonde tristesse que nous le disons, les élections, telles qu'elles sont maintenant conduites à la Nouvelle-Orléans, n'ont plus rien qui les recommandent au respect des citoyens. Dans le septième precinct dont nous parlons plus haut, on voyait à la porte du poll des agioteurs politiques qui achetaient ouvertement des votes et payaient comptant à quelques pas du bureau où d'autres se parjuraient. Nous ne nous plaignons pas, car nous espérons que de l'excès du mal renaitra le respect de la loi et du serment.

Les whigs ont fait leur devoir. Ils ne se sont montrés ni tièdes ni indifférents; nous les avons rarement vus plus unis, plus fermes, plus résolus. Mais ils avaient à lutter contre la police, qui a joué dans l'élection d'hier un rôle ignoble; contre les officiers de l'Etat et du gouvernement fédéral, qui prêtaient les mains aux plus basses manoeuvres, contre les agents d'une célèbre [illegible] qui s'en allaient partout les poches pleines d'argent, recrutant au hasard des hommes de bonne volonté qu'ils menaient aux polls et dont les bulletins étaient reçus avec empressement par les commissaires locofocos.

On dira peut-être que c'est le dépit qui parle [illegible]. Eh! bon, jamais nous ne nous sommes sentis plus calmes et moins portés à nous répandre en plaintes stériles sur un fait accompli. Nous constatons simplement ce que tous les citoyens ont vu comme nous.

Nous ne connaissons pas encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le résultat [illegible] de la lutte, mais nous croyons qu'il est [illegible] favorable aux whigs. M. Mandeville Marigny est très probablement élu shérif et M. [illegible] coroner. Les deux candidats démocratiques pour le Sénat ont sans doute également triomphé. Nous aurons de notre côté, si nous ne nous trompons, quelques représentants et une bonne proportion des greffiers, assesseurs, collecteurs, etc. etc.

P. S.—Au moment de faire passer le journal sous presse le shérif n'avait encore reçu les retours que de quatre des plus faibles precincts [illegible] ville, le 16me, le 17me, le 21me et Alger. Nous nous abstenons de publier tous ces retours qui ne peuvent donner une idée du résultat général.

Voici toutefois le vote d'Alger:

ELECTION A ALGER.

Whigs:		Démocrates:			
[illegible]	52	Dunbar,	198		
[illegible]	55	Greneaux,	185		
[illegible]	61	Marks,	183		
[illegible]	[illegible]	Carrigan,	188		
[illegible]	58	Lewis,	116		
[illegible]	65	Moriarty,	165	Carman,	3
[illegible]	97	Forstall,	171		
[illegible]	93	[illegible]	180		
[illegible]	134	[illegible]	139		
[illegible]	52	Castell,	180	Laidlock,	1
[illegible]	129	[illegible]	146		
[illegible]	81	Nott	182		
W. Harrison,	79	A. Fortier,	205		
[illegible]	83	J. [illegible]	167	E Jackson,	84
[illegible] opposition		J. Brunet,	210		
[illegible]	65	J. Bermudy,	185		

[illegible] élu [illegible] 26 voix—M. Theo Thayer, candidat whig pour la Chambre, est élu.

EUROPE.

Nos journaux de Paris apportés par l'Arctic vont jusqu'au 17 octobre. Ils nous permettent de compléter le bulletin que nous avons publié hier.

L'Union se déclare en mesure de confirmer la nouvelle de la nomination du maréchal Paskewitsch au commandement de l'armée russe qui occupe les principautés. Le maréchal Paskewitsch, dit ce journal, est déjà parti pour le Danube et doit être à la tête de son armée. Le général Gortschakoff, que l'on qualifiait du titre de commandant en chef, n'était en effet que le chef d'état-major, position qu'il peut conserver. Le maréchal Paskewitsch s'est d'abord distingué par une campagne contre la Perse, et par la conquête d'Erivan qui lui a valu le nom d'Erivanski, comme le général Diebitsch avait obtenu celui de Sabalkanski, après le passage des Balkans, lors de la dernière campagne contre les Turcs. La campagne de Pologne valut ensuite au comte d'Erivan, le titre de prince de Varsovie.

Le maréchal Paskewitsch, comte d'Erivan, prince de Varsovie, a maintenant soixante-seize ans.

Une lettre de Constantinople du 1er donne, sur la situation des choses, quelques détails qui n'ont pas été publiés. Le corps d'armée de Selim-Pacha qui a son centre d'opérations à Erzeroum, chef-lieu du pachalick de ce nom, avait reçu un renfort de 12,000 hommes et sa situation était excellente.

On venait d'apprendre que la Servie avait offert à la Porte un secours de vingt mille hommes, et que la Perse venait de déclarer officiellement sa neutralité.

Le Lloyd confirme la nouvelle de la mort du patriarche grec de Constantinople. Cet événement, dit la feuille de Vienne, a eu lieu le 8 septembre, et dans les circonstances présentes, il a produit une grande sensation.

Le Times a reçu de son côté la dépêche suivante de Constantinople, 29 septembre:

«Le patriarche grec est mort hier, après une courte maladie. Ses funérailles ont eu lieu ce matin à Balouch Kancy. Je n'ai pas ouï dire que personne ait été molesté. La nomination du nouveau patriarche est très importante et très intéressante pour les Grecs, sur lesquels il exerce une sorte de vice-royauté. Cette nomination est faite par le gouvernement.»

On écrit de Bucharest, 1er octobre, à la Gazette de Cologne:

«Plusieurs familles de Tzaridzuwa sont arrivées ici; elles craignent l'explosion de la guerre. Beaucoup de passages et de gués ont été [illegible] dans la prévision d'un passage des Turcs. Le prince Menschikoff n'est pas encore arrivé. Les avis des consuls généraux de France et d'Angleterre ne sont pas encore arborés.»

On écrit de Constantinople au Wanderer:

«Le discours si remarquable prononcé par Reschid Pacha dans le dernier conseil de l'empire, a produit un effet qui a mis fin à toutes les discussions. Le ministre s'est attaché à prouver que la Turquie, après avoir fait tous les [illegible] en son pouvoir pour le maintien de la paix et son affermissement, n'avait plus d'autre parti à prendre que la guerre. Ce discours a [illegible] les plus transports d'enthousiasme; les ulémas et les hatchis ont félicité Reschid Pacha et lui ont donné l'assurance de leur dévouement. Le [illegible], caractère noble et chevaleresque, qui [illegible] Reschid, a généreusement [illegible] son ressentiment et déclaré qu'il donnerait sa vie pour l'homme qui avait rendu de si éminents services à sa patrie. Ce jour a été un jour de triomphe pour Reschid.»

On lit dans le Wanderer:

«[illegible] Bey, un des plus riches propriétaires de Roumélie, a offert au divan tout ce qu'il possède en argent, et même les bijoux de ses [illegible], dans le cas où la guerre éclaterait. Le shérif de la Mecque a écrit au sultan que [illegible] cavaliers arabes parfaitement équipés [illegible] sollicité la faveur de marcher contre la Russie. Le contingent de Tunis est arrivé à Constantinople et Abd-el-Kader veut aussi prendre part à la guerre.»

La Nouvelliste de Hambourg a reçu de Saint-Pétersbourg la correspondance suivante, en date [illegible] octobre:

«Depuis que les journaux ont annoncé que la France et l'Angleterre avait invité [illegible] envoyer leurs flottes dans les Dardanelles, que déjà quatre frégates y étaient [illegible] devenu plus circonspect et plus [illegible]. Cette mesure des puissances occidentales a produit un grand effet sur les esprits; la flotte de Cronstadt est protégée par les glaces durant l'hiver, celle de la mer Noire serait exposée aux attaques. Il est possible que la diplomatie russe ait fini par comprendre que sa manière d'agir, raide et péremptoire, pourrait bien l'exposer à des périls auxquels elle n'avait pas songé d'abord.»

«Le bruit suivant lequel la Perse se serait déclarée en faveur de la Russie est dénué de fondement. Cette nouvelle est fausse en tous points.

«Le shah n'est pas engagé par ses voisins à réorganiser son armée, mais plutôt par les puissances occidentales, qui certainement n'agissent pas dans l'intérêt de la Russie. Jusqu'à ce jour, le shah ne s'est prononcé ni pour la Russie, ni pour la Turquie. Le rappel de l'ambassadeur persan ne peut être considéré comme un signe d'amitié entre le shah et le czar.»

Une lettre d'Erzeroum, en date du 16 septembre, et que publie le Globe, constate également que la cour de Téhéran a repoussé la proposition du gouvernement russe de faire la guerre aux Turcs.

ARRIVÉE DE L'EL DORADO.

Le steamer El Dorado, commandant De Brissot, est entré hier dans notre port venant d'Aspinwall qu'il avait quitté le 1er courant. Ce navire a été assailli le 3 de ce mois par un furieux ouragan. Le vent qui soufflait d'abord avec une violence extraordinaire du nord nord-ouest, a sauté ensuite au nord-est. L'El Dorado a lutté pendant vingt heures contre cette tempête.

Le steamer Geo Law, venant de New-York, est arrivé à Aspinwall le 31 du mois dernier, avec 900 passagers, et est reparti le même jour pour New York avec 600 passagers et un million de piastres en espèces.

La Compagnie du chemin de fer de Panama annonce aux voyageurs qu'ils peuvent maintenant traverser l'isthme en cinq heures.

PANAMA.

Nos avis de Panama ne s'arrêtent qu'aux derniers jours d'octobre. Nous trouvons dans le Star quelques nouvelles locales que nous allons reproduire.

Les divers cantons de la province ont donné à M. Justo Arosemena une majorité pour la place de sénateur. M. Caledonio Isaza a été élu représentant. Leurs suppléans sont le général Tomas Herrera et Jose Angel Santos. M. Blas Arosemena, Jose Arosemena et Carlos Icaza Arosemena ont été de leur côté élus ministres et fiscales près du tribunal. M. Jose Maria Urrutia Añino a reçu 3,600 voix de majorité pour le poste de gouverneur de la province. Parmi ceux qui ont été élus à la législature provinciale, nous citerons Bartolome Calvo, éditeur de la partie espagnole du Star, Jose Maria Ramon, Luis Laso Jimenez, Manuel Bermudez, J. C. Isaza, Jose Añino, Jose Isaza, Jose Maria Urrutia Añino, Juan Mendoza, Pablo Elias Icaza, Rufino Urriola, Tomas Jeon, Manuel Fernandez, Lino Viera, Juan Manuel Solanelle et Buenaventura Gutierrez.

Jose Maria Remon a été élu président et M. Icaza vice-président de la Législature provinciale.

La barque Emma, de Nantucket, ayant un chargement de 600 barils d'huile, a été détruite par les flammes à Payta, le 16 du mois dernier.

Le clipper Hornet a fait le voyage de San Francisco à Callao en 33 jours.

AMÉRIQUE DU SUD.

Nos dates de Valparaiso vont jusqu'au 1er octobre et de Callao jusqu'au 16. Elles nous parviennent par la voie de Panama.

Il régnait une grande activité sur la place de Valparaiso; plusieurs navires anglais et américains venaient d'entrer dans le port.

Le congrès a terminé sa session; aucune mesure importante n'a été votée.

Les mines de Coquimbo et de Copiaco continuent à donner de magnifiques résultats à ceux qui les exploitent.

L'honorable Bolie Peyton, ancien ministre des Etats-Unis au Chili, et l'Hon. William Duer, ancien consul des Etats-Unis à Valparaiso, se sont embarqués le 25 septembre à bord du clipper Mischief, pour San Francisco.

La tranquillité règne au Pérou, et il n'y est plus question de guerre avec la Bolivie.

ASPINWALL.

Nous avons reçu des journaux d'Aspinwall jusqu'au 31 octobre.

La compagnie du chemin de fer de l'Isthme va creuser un canal à Mendoce, près de Gatun, pour détourner le cours de la rivière Mendoce, dont le lit est trop près du railway. Les travaux sont déjà commencés.

On attend pour le 1er décembre les coolies qui doivent travailler au chemin de fer de Panama.

Les journaux d'Aspinwall se plaignent à la fois de la malpropreté des rues de la ville et des abus de pouvoir commis par les autorités de Colon, de Chagres, de Gorgone et des autres villes de l'Isthme. Ils déclarent que la patience des citoyens est à bout.

Parmi les passagers de l'Arctic, arrivé dernièrement à New York, se trouvait M. Martucelli, ministre de Naples aux Etats-Unis.

Les marchands de New York se sont réunis le 31 du mois dernier et ont voté une série de résolutions dans lesquelles ils blâment le secrétaire du trésor et condamnent la destitution de M. Bronson, collecteur.

Le steamer City of Manchester est arrivé à Philadelphie le 31 du mois dernier, avec 176 passagers et un très fort chargement.

LA GELÉE ET L'ÉPIDÉMIE.—Le Southwestern de Shreveport nous apprend, sous la date du 26 octobre, que deux gelées blanches qui sont tombées dans la paroisse en ont chassé l'épidémie. Il engage cependant les absens à ne pas trop se hâter de revenir.

Le juge Rotsdon est mort ces jours derniers à Shreveport. C'était un des plus dignes citoyens de l'Etat et un magistrat intègre.

CHRONIQUE LOCALE.

VOL AVEC EFFRACTION.—Edward Wallace et Sam Wilson ont été arrêtés hier dans la rue des Remparts, sous la prévention d'avoir pris part au vol avec effraction commis dernièrement dans la rue Dauphine. La police considère ces deux personnages comme fort dangereux.

—John Webster, personnage suspect, a été arrêté hier au coin des rues Dumaine et Levée.

—Un homme de couleur nommé Victor Estrelle a été arrêté hier rue d'Orléans pour avoir lancé une pierre à la tête d'un passant et l'avoir grièvement blessé.

—Un spectateur du poll du 4me ward s'est vu hier enlever sa montre en or ainsi que la chaîne d'or, à laquelle elle était attachée. La police n'a rien vu; elle s'occupait de tout autre chose.

VOLS.—Joseph Montague, accusé de vol, comparaîtra prochainement devant le recorder Winter. Charles Cook, prévenu du même délit, sera traduit devant le même tribunal.

La police du 1er district a retrouvé dimanche dernier, dans une maison située au coin des rues Magazine et Bassin, une somme de $112 qui avait été soustraite à Julien Grassin.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Paris, 17 octobre 1853.

Je suis las de rappeler toujours votre attention vers cette éternelle question d'Orient, mais ce n'est pas ma faute si les événements, qui sont en voie d'accomplissement sur le Danube, absorbent toute l'attention publique; ce n'est pas ma faute non plus si ces événements marchent à pas insensibles et qu'il est difficile de mesurer d'une semaine à l'autre. Je ne fais pas l'histoire, je la raconte. Toutefois quelque lente que soit son allure, un fait important s'est accompli cette semaine. La Porte a déclaré la guerre à la Russie dans le cas, plus que certain, où cette dernière puissance refuserait après sommation, d'évacuer les provinces danubiennes. De plus, le sultan a officiellement requis la France et l'Angleterre de lui prêter l'assistance promise.

Vous le voyez donc, depuis le commencement les prévisions des amis de la paix n'ont cessé d'être démenties par l'événement. Quand le prince Menschikoff a signifié son ultimatum, on a déclaré qu'il serait accepté par la Porte; elle l'a refusé. On a affirmé ensuite que les Russes n'entreraient pas dans les provinces; ils y sont entrés. On a dit ensuite que les flottes ne passeraient pas les Dardanelles; elles sont devant Constantinople. Enfin les gens qui croient que la diplomatie a des secrets pour faire accorder un oui avec un non, assuraient que la Turquie ne déclarerait pas la guerre; elle l'a déclarée. Aujourd'hui on dit que la guerre déclarée ne se fera pas; nous verrons.

Ce qui est certain c'est que tout le monde y marche à contre-coeur; grande raison pour qu'elle soit inévitable, car si les volontés humaines y pouvaient quelque chose, il est évident qu'on se serait arrêté depuis longtemps. J'admets volontiers que si Nicolas avait prévu l'union persistante de la France et de l'Angleterre, il aurait choisi ou attendu un autre moment pour démasquer ses projets sur l'Orient; mais la faute était commise, comment espérer qu'il puisse reculer? et l'eût-il voulu, est-ce que la déclaration de guerre de la Turquie ne lui fait pas une loi, une obligation de dignité personnelle de rester dans les principautés, sinon d'attaquer. D'un autre côté, la France et l'Angleterre, après avoir formellement refusé d'accéder aux prétentions du czar et avoir envoyé leurs flottes dans le Bosphore, ne peuvent, sans se couvrir de ridicule, sortir des eaux turques avant que Nicolas ait évacué les principautés. Des deux parts, l'amour-propre, la considération, le prestige des puissances est engagé à ne pas céder. De plus, la Turquie dont les finances ne sont pas inépuisables, [illegible] d'une action prompte qui satisfasse l'opinion des Musulmans et compromette ses alliés. Tout porte donc à croire que le prochain paquebot nous apportera des nouvelles importantes. Déjà, au dire des journaux allemands, les Russes semblent se préparer. Le 4e corps, sous le commandement du général Luders, a passé le Pruth; et on annonce que le prince Paskewitsch, le général le plus renommé de la Russie, va prendre le commandement de l'armée d'occupation.

Quant aux dispositions du gouvernement français elles sont, comme toujours, mystérieuses et toutes personnelles. Des motifs presqu'égaux peuvent militer en faveur de la guerre et de la paix. La guerre interromprait les grands travaux, nécessite des dépenses considérables, rallume les passions politiques, ouvre la porte à des chances énormes qui ne sont pas toutes favorables. Mais en revanche, elle satisfait l'armée que la paix décompose, elle justifie de grands emprunts et projette un voile, un prétexte national sur la situation financière, qui, à en juger par les dépenses apparentes, doit être fort chargée. C'est donc le cas de dire avec M. Guizot: on peut prendre l'un et l'autre parti. A quoi il faut ajouter seulement que l'un et l'autre parti ont chacun des périls formidables.

Permettez-moi de revenir en arrière et de vous entretenir de quelques détails relatifs aux obsèques d'Arago qui ne m'étaient pas encore connus quand je vous écrivais ma dernière lettre.

Ces funérailles auxquelles le double caractère politique et scientifique du défunt, promettait un immense concours, avaient été, de la part du pouvoir, l'objet de minutieuses précautions. Ainsi, l'illustre [illegible] vivait encore, que déjà un décret [illegible] l'observatoire [illegible] son successeur, qui parlerait sur sa tombe [illegible] qu'à la fin de la cérémonie les troupes [illegible] consignées dans les casernes, [illegible] bridés.

La famille avait envoyé une note aux journaux pour annoncer le décès. Seul de tous, le Moniteur [illegible] pour l'insérer, 29 heures [illegible] envoyés contre un reçu [illegible] M. Emmanuel Arago. M. le Maréchal Vaillant et M. Ducos [illegible] dans les voitures de la cour. On raconte que M. Ducos s'étant approché dans le salon de l'observatoire, du rédacteur en chef d'une feuille de l'opposition, lui aurait dit: "Vous nous boudez toujours; mais dans quelques jours vous serez content de nous." On suppose que ces paroles faisaient allusion à un manifeste à l'adresse du parti démocratique, qui devait, disait-on, paraître bientôt au Moniteur.

Le cortége, en grande partie composé d'ouvriers, était immense. L'Indépendance Belge, peu suspecte de partialité républicaine, l'évalue à cent mille personnes. Des témoins oculaires, amis de la famille, trouvent l'évaluation exagérée de beaucoup et ne portent pas le nombre des personnes composant le cortége à plus de vingt-cinq mille. Si l'on songe qu'une pluie torrentielle n'a cessé de tomber toute la journée, on trouvera ce chiffre énorme. Tel devait être aussi sans doute le sentiment de la police, car, à diverses fois, les troupes qui suivaient ad honorem, ont coupé le cortége. On rapporte même que le colonel du 15e léger qui opérait cette manoeuvre avec une brutalité remarquable, a été apostrophé du nom d'agent provocateur, et que ses soldats contraints d'obéir ont apporté à l'exécution de ses ordres une modération qui contrastait avec le ton de leur chef. En passant devant la colonne de juillet où sont enterrées les victimes de 1830 et 1848, tout le cortége s'est découvert en silence et a défilé tête nue sous la pluie. Toutefois un grand nombre d'ouvriers s'étaient abstenus après délibération, les uns pour éviter au gouvernement des inquiétudes qui se traduisent d'ordinaire par des arrestations et des expulsions, les autres parce qu'Arago, comme membre de la commission exécutive, s'était montré très-énergique à réprimer l'insurrection de juin et avait donné de sa personne sur et contre les barricades du faubourg st Jacques. Si ce motif est bien celui qui a dicté la résolution d'une partie de la classe ouvrière, ce serait une circonstance fâcheuse et que je regretterais infiniment pour ma part; mais mon devoir d'historien fidèle m'oblige à vous dire que j'ai tout lieu de compter sur l'exactitude de l'information.—Que conclure de tout ce qui précède? Que le parti républicain s'agite? Pas le moins du monde. Pourquoi s'agiterait-il? Le courant porte vers lui, il est l'héritier présomptif des monarchies et n'a qu'à laisser faire le temps. Seulement on pourrait peut-être en conclure qu'il n'est pas mort, et tout est que cela valait la peine d'être prouvé.

K....

UN HERCULE LITTERAIRE.

M. Alexandre Dumas a adressé dernièrement cette lettre à M. Arsène Houssaye, directeur du Théâtre Français:

«Mon cher directeur,

«J'arrive de Bruxelles, sur l'avis de théâtre, que la Jeunesse de Louis XIV est arrêtée par la censure.

«Pour vous demander aujourd'hui mardi je vous demande lecture pour lundi prochain.

«Je vous livrerai cinq actes.

«Je ne sais pas encore ce que je vous livrerai, car la nouvelle m'a pris à l'improviste; mais ces cinq actes s'appelleront: la Jeunesse de Louis XV.

«Je m'arrangerai de manière à faire servir les décors que vous avez commandés, et qui sont prêts à ce qu'on m'assure.

«Il va sans dire qu'il n'y aura dans la Jeunesse de Louis XV ni un mot ni une situation de la Jeunesse de Louis XIV, laquelle vous resterait intacte, au cas où il plairait un jour à la censure de vous rendre cet ouvrage.

«Si j'étais prêt avant lundi, j'aurai l'honneur de vous en prévenir.

«Tout à vous,
«ALEXANDRE DUMAS.

«Mardi 11 octobre.—Trois heures.

«Mettez de votre côté un peu de diligence, la pièce pourra passer dans trois semaines.»

Le vendredi suivant Alexandre Dumas écrivait de nouveau au directeur du Théâtre Français:

«Mon cher Houssaye,

«Comme je l'avais prévu, j'aurai fini avant lundi. Vous pouvez donc indiquer la lecture de la Jeunesse de Louis XV pour demain samedi.

«Tout à vous,
ALEXANDRE DUMAS.

«Vendredi soir.»

La pièce a été lue, en effet, le lendemain, 15, au comité du Théâtre-Français, et reçue par acclamation.

Il n'y avait peut-être au monde qu'Alexandre Dumas capable d'un pareil tour de force.

EXPEDITION AMERICAINE AU JAPON

La dernière malle des Indes a apporté la nouvelle du retour à Hong Kong, en Chine, de deux steamers de l'escadre du commodore Perry. Le China Mail renferme un récit curieux des opérations de l'expédition américaine au Japon. En voici le résumé:

«L'escadre, composée de deux frégates à vapeur, le Susquehanna et le Mississipi, et de deux bricks, le Plymouth et le Saratoga, mit à la voile de Napakiang des îles Loo-Tchou, le 2 juillet dernier. Dans la matinée du 8, elle doubla le cap Idzou, près de l'entrée de la baie de Yedo, et s'avançant directement vers l'intérieur, elle jeta l'ancre dans l'après-midi en face de la ville d'Ouraga, à environ un mille au delà de l'ancrage occupé jadis par le Morrison et le Colombus. L'apparition des steamers inconnus jusqu'ici au Japon, remorquant les deux bricks aux voiles ferlées et s'avançant avec la vitesse de dix noeuds à l'heure, sembla produire une grande sensation parmi les Japonais. Les nombreuses jonques de commerce dont la baie fourmillait se hâtaient tout à coup de se ranger des deux côtés pour laisser libre passage aux frégates.

«Au moment où les quatre navires jetaient l'ancre, deux coups de canon furent tirés de la batterie placée une demi-lieue plus loin, mais plutôt pour donner le signal qu'en manifestation des intentions hostiles. Plusieurs bateaux de police entourèrent immédiatement les navires, et les hommes qui les montaient s'efforcèrent de remettre à bord des notifications enjoignant l'escadre de se retirer. Mais ces notifications furent refusées, et le lieutenant gouverneur d'Ouraga, le seul Japonais reçu par le commandant du Susquehanna, fut averti que si les autorités du pays laissaient entourer l'escadre du cordon de bateaux et de chaloupes, leur conduite amènerait sur le champ de très graves conséquences. Quelques bateaux restèrent toutefois dans le voisinage; mais la vue des préparatifs belliqueux à bord des deux steamers leur fit comprendre que le commodore Perry était décidé à tout; aussi se dispersèrent-ils promptement. Dès ce moment, durant tout le séjour de l'escadre dans la baie, aucun bateau du pays, sauf les embarcations des autorités, n'osa plus approcher des navires.

«Le lendemain, Yaizemon, gouverneur d'Ouraga, fonctionnaire de troisième rang, vint à bord, et, après s'être assuré de l'objet de la visite, demanda du temps pour transmettre par un exprès la dépêche à Yedo et pour recevoir les instructions de son gouvernement au sujet de la conduite qu'il avait à tenir.

«Durant les trois jours qui s'écoulèrent avant l'arrivée de la réponse, le Mississipi fit une excursion dans l'intérieur de la baie, s'étant avancé environ dix milles plus loin et ayant trouvé de l'eau partout en profondeur suffisante. Au delà du promontoire d'Ouraga, point qu'aucun navire étranger n'avait jamais dépassé jusqu'ici, le commandant et les officiers du steamer découvrirent une crique large et belle, protégée par deux langues de terre, et offrant un ancrage aussi sûr que commode.

«En remontant la baie, le Mississipi fut suivi par les bateaux du gouvernement japonais mais aucun d'eux ne s'avisa de mettre le moindre obstacle ni au steamer ni aux différentes chaloupes qui faisaient des sondages. La présence de l'escadre paraissait n'interrompre en rien le commerce intérieur, car les jonques se croisaient constamment, allant et venant dans toutes les directions.

«Le mardi 12 juillet, la réponse arriva de Yedo, annonçant que l'empereur venait de désigner un fonctionnaire du premier rang pour se rendre à Ouraga et pour recevoir le Message du Président des Etats-Unis. Des preuves satisfaisantes ayant été données au commodore Perry que cette nomination émanait directement de l'empereur, il fut convenu que l'entrevue aurait lieu dans la matinée du 14. Cependant le gouverneur d'Ouraga ne manqua point d'observer au commodore que Nangasaki était le seul lieu où on pouvait négocier avec le gouvernement japonais; mais il lui fut répondu qu'une demande de se rendre à Nangasaki serait regardée par le commodore comme une insulte faite aux Etats-Unis.

«Les Japonais choisirent donc comme lieu de la réception la petite ville de Gori-Hama, située à environ une lieue au Sud d'Ouraga. Le matin du 14, le Susquehanna et le Mississipi, avec leurs rangées de canons, s'embossèrent devant ce bourg, le long du rivage. Le gouverneur d'Ouraga, son lieutenant et le commandant des forces militaires vinrent à bord pour accompagner le commodore à la jetée de débarquement. Il y eut trois maisons élevées par les Japonais: l'une d'elles, pour recevoir le commodore et sa suite, les deux autres pour les princes arrivés de Yedo et chargés de porter à l'empereur le Message américain. Les officiers, les soldats et les matelots qui accompagnaient le commodore furent au nombre de 400, pendant que la force des Japonais pouvait être de 5 à 7,000 hommes. Leurs rangs s'étendaient tout autour de la tête de la crique, sur un espace d'un mille, en présentant avec leurs panonceaux de couleur écarlate et leurs drapeaux de toutes formes et de toutes nuances un coup d'oeil vraiment imposant.

«Le commodore fut escorté avec beaucoup de pompe, précédé des bannières étoilées des Etats-Unis et d'une bande jouant l'air national Hail Columbia! jusqu'à la maison de réception, où il vit s'avancer au-devant de lui le prince d'Idzou, premier conseiller de l'empereur, et le prince d'Iwami. Le Message du Président et les lettres de créance du commodore furent alors remis officiellement en échange d'un reçu signé par les deux princes. L'entrevue finit ainsi, les deux envoyés japonais n'ayant pas les pouvoirs nécessaires pour négocier. Le commodore leur déclara qu'afin de laisser au gouvernement japonais tout le temps nécessaire pour délibérer, il partirait dans trois ou quatre jours, avec l'intention de revenir dans quelques mois pour recevoir la réponse.

«Ce fut la seule et unique fois que le commodore se mit personnellement en contact avec les autorités japonaises. Il n'avait pas reçu le gouverneur d'Ouraga, comme n'étant pas du rang de plénipotentiaire américain, et toutes les négociations eurent lieu, avant et après cette entrevue officielle, par l'intermédiaire du commandant Buchanan, du Susquehanna, et de l'état-major du commodore.

«Le gouverneur d'Ouraga, son lieutenant, ses interprètes et sa suite furent tous invités à bord de ce steamer, où ils virent pour la première fois la machine en mouvement.

«Le même jour, l'escadre se dirigea à travers la baie vers la rive est, puis s'avança vers le point atteint par le Mississipi le jour précédent.

«Le lendemain, le commodore Perry monta à bord du Mississipi et se fit conduire encore dix milles plus loin, c'est à dire à une distance de vingt milles au delà d'Ouraga. Du pont de la frégate l'oeil put découvrir aisément une quantité prodigieuse de jonques ancrées sept ou huit milles plus au nord; on pensa, d'après le nombre des bâtiments de toutes dimensions qui arrivaient et qui en partaient, que c'était la rade de la capitale. Les officiers du Susquehanna et du Mississipi parlent avec admiration de la beauté des rivages, de la riche culture et de la végétation luxuriante qu'ils aperçurent partout. Les indigènes avec lesquels ils furent en contact parurent polis et bien disposés, et le gouverneur d'Ouraga [illegible] de la [illegible] et des bonnes manières.

«La veille du départ de l'escadre, ce même gouverneur vint à bord du Susquehanna offrir des présents, des laques et autres articles de l'industrie japonaise.

«Les officiers présentèrent à leur tour une collection d'objets qu'il fallut lui laisser, car il s'y refusa longtemps ne pouvant pas en les recevant, disait-il, violer la loi de son pays. Mais, sous la menace de voir ses propres cadeaux rejetés, il s'y résigna. Le lendemain, il envoya une grande quantité de volailles de toute espèce, en échange de graines d'horticulture américaines dont il parut enchanté, ayant été autorisé par ses supérieurs à recevoir les présens des officiers de l'escadre.

«Malgré les concessions que les autorités japonaises furent en quelque sorte obligées de faire au commodore Perry, leur conduite aurait été très aimable et même cordiale. Ils auraient pris congé de leurs hôtes avec de véritables marques de regret.

«L'escadre partit de la baie de Yedo le 17 juillet, et après avoir essuyé un coup de vent le 21, arriva aux îles Loo-Tchou, le 25. Les deux frégates à vapeur étaient de retour à Hong-Kong le 7 août au soir.»

NOUVELLES DIVERSES.

Paris, 17 octobre 1853.

—Un journal allemand a annoncé et la plupart des journaux français ont annoncé après lui la mort de Mme la princesse Belgiojoso, qui aurait succombé dans l'Asie-Mineure, où elle réside actuellement, aux suites d'un assassinat. Nous sommes heureux de pouvoir démentir complètement ce bruit. Les amis de Mme la princesse de Belgiojoso à Paris ont reçu d'elle des lettres récentes annonçant qu'elle était en bonne santé et qu'elle ne se ressentait que légèrement des blessures qu'elle avait en effet reçues dans une tentative de meurtre sur sa personne.

—Les naufrages de bâtiments anglais et étrangers sur les côtes et dans les mers du Royaume Uni, en 1850, ont été de 681. Dans ce nombre, 277 navires se sont perdus complètement, 34 ont coulé par voie d'eau ou par suite d'abordage, 304 se sont jetés à la côte et ont souffert des avaries qui ont nécessité le débarquement de la cargaison, 16 ont été abandonnés. 184 personnes ont péri.

En 1851, le nombre des naufrages sur les côtes d'Angleterre a été de 761. Dans ce chiffre, 353 navires figurent comme s'étant complètement perdus, ayant sombré ou ayant été abandonnés, et 346 comme ayant échoué à la côte et souffert des avaries qui ont nécessité leur déchargement; le nombre des personnes qui ont péri (autant qu'on a pu le constater) a été de 750. L'époque la plus désastreuse de cette année a été le mois de septembre: dans l'épouvantable tempête des 25 et 26 de ce mois, 117 bâtiments firent côte, et dans tout le mois il y en eut 153, ou plus de 5 par jour; mais l'année dernière, 1852, par le nombre des naufrages et leurs fatales conséquences, a été bien plus terrible encore que les deux années précédentes; elle n'a pas compté moins de 1,100 naufrages sur les côtes des îles britanniques, et, autant qu'on a pu le vérifier, 900 personnes environ ont péri.

C'est vers la fin d'octobre et le commencement de novembre que la plus grande destruction eut lieu. Dans cet intervalle, 600 vaisseaux au moins cherchèrent un refuge dans le Humber. Un plus grand nombre encore ne put trouver un abri, et dans le cours de quelques jours on constata un chiffre sans exemple de 300 vaisseaux perdus ou fortement avariés, et l'épouvantable perte de 217 personnes. La plus grande partie de cette oeuvre terrible de destruction s'est accomplie sur la côte orientale d'Angleterre, à la hauteur du cap Flamborough.

(Morning Chronicle)

—On lit dans les journaux anglais du 13 octobre:

«Une vieille dame d'apparence assez respectable est venue solliciter l'assistance du magistrat de police de Westminster à propos du fait suivant:

«Ma fille, âgée de dix-sept ans, a dit cette dame, vient de se marier, et cependant ce n'est pas un mari qu'elle a épousé. Le jour de son mariage, j'avais naturellement tout lieu de croire que je l'avais unie à un homme. Le dimanche soir, nous partîmes tous les trois pour York, où nous avions décidé de passer la lune de miel; le soir de notre arrivée dans cette ville, ma fille, au moment de se coucher, découvrit à sa grande surprise, que son mari n'était autre qu'une femme. Plus tard, nous avons appris que cette personne, qui s'était introduite dans notre maison en habit d'homme, était mère de trois enfants.

«M. Broderip: J'ai été, je l'avoue, fort étonné ce matin, en parcourant les feuilles judiciaires, d'y trouver l'indication de cette affaire. Mais auparavant je dois vous demander où le mariage a été célébré.

«La dame: A l'église d'Highgate.

«M. Broderip—Eh bien! c'est aux magistrats de ce district qu'il faut vous adresser.

«Cette dame, avant de sortir du tribunal, a raconté aux personnes qui se trouvaient dans la salle d'attente les étranges détails que voici:

«Le pseudo-mari se serait d'abord introduit dans la maison en habit de femme, sous le nom de mistriss Paxton. Après quelques mois d'intimité et d'agréables rapports, je fus un beau jour assez surprise de voir cette même personne se présenter en habit d'homme et s'annoncer comme étant M. Albert Guelph. Pour expliquer cette métamorphose, le prétendu M. Guelph me dit qu'il était l'un des fils de George IV et de la reine Caroline. Jusqu'ici, ajouta-t-il, d'autres raisons m'ont fait garder le plus profond secret sur mon existence; mais mon amour pour votre belle-fille [illegible] secret de mon coeur, je me suis décidé à me présenter à vous sous les vêtements qui conviennent à mon sexe, et j'abandonne à tout jamais ces robes de femme sous lesquelles j'ai dû me déguiser pendant si longtemps pour obéir aux ordres d'une très bienveillante vieille dame que je rencontre à certains jours dans Park-Lane, et qui me fournit tout l'argent dont j'ai besoin.»

«Comme la toilette de ce personnage était des plus fashionables, et qu'il avait toujours de l'argent en abondance, je crus cette histoire et je consentis à la proposition de mariage qu'il me fit ensuite. Ce qui contribua à me faire donner mon consentement, c'est que, peu de temps auparavant, le soi-disant M. Guelph, dans le cours de ses précédentes visites sous le nom de Mme Paxton, avait à diverses reprises couché avec ma fille. Le 15 septembre 1853, ma fille changea son nom en celui de mistriss Guelph.

Le ministre anglican de l'église d'Highgate bénit son mariage, mais bientôt nous avons découvert que ce M. Guelph n'était pas du tout un homme. Pendant plus d'un an ma fille, égarée par je ne sais quel vertige, s'est évertuée à croire le contraire. Elle est aujourd'hui bien heureuse.

—Le parcours du chemin de fer du Centre de Moulins à Orléans a été, il y a quelques jours, le théâtre d'une scène qui pourrait faire suite à la collection de caricatures intitulée: Les malheurs d'un amant heureux.

Voici le fait: Un Monsieur, porteur d'un sac gonflé d'écus, se trouve en tête à tête dans un wagon avec une jeune femme, d'un air modeste et décent, et de plus accompagnée d'un jeune enfant. Le monsieur est aimable et empressé, la dame réservée; bref, à moitié chemin à peu près des deux villes, le monsieur, la dame et l'enfant descendent de wagon, et le monsieur, s'adressant au chef de gare, lui dit que sa femme étant excessivement souffrante, elle ne peut continuer sa route, et qu'il espère qu'il voudra bien [illegible] les deux billets pour le lendemain; le chef de gare [illegible], dit-on, cette concession.

Le couple heureux se dirige vers un hôtel; on soupe ou l'on dîne; bref, les habitans de l'hôtel sont émerveillés des attentions du mari pour sa femme, et leur accord fait l'admiration générale. Avant de se retirer, le voyageur remet à l'hôtesse son sac d'écus, la priant de le lui garder jusqu'au lendemain matin. L'hôtesse serre les écus; mais le lendemain la jeune femme descend la première, et réclame le sac de 1,500 fr. déposé la veille par son mari: le sac lui est remis incontinent, et la jeune femme s'éloigne en annonçant qu'elle ne serait pas long temps à rentrer, et en commandant le déjeûner.

A son réveil, notre voyageur se trouva avec 1,500 fr. de moins et un enfant de plus! Il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

—La première caravane des pèlerins français est arrivée heureusement à Jérusalem le 19 septembre. Dès qu'ils aperçurent la ville, tous descendirent de cheval, se prosternèrent et prièrent. Ce fut un beau coup d'oeil de les voir tous, uniformément vêtus de blanc, entrer à cheval par la porte de Jaffa, après que de nombreux coups de feu eurent été tirés devant la porte. On dit qu'une frégate française doit arriver prochainement d'Alexandrie à Jaffa pour protéger les pèlerins, et qu'elle continuera ensuite sa route vers le nord.

(Gazette d'Augsbourg)

—On raconte en ville, dit la Liberté de Lille, une histoire d'arrestation assez originale qui prouve autant de courtoisie de la part de l'individu arrêté que celle du magistrat arrêtant. Au moment du voyage de l'Empereur, le devoir de la police était de surveiller tout particulièrement les individus d'opinion politique suspecte. L'avant veille même de l'arrivée de Leurs Majestés Impériales, on apprit tout à coup qu'un des internés de Lille venait de faire disparaître toute sa barbe qu'il portait ordinairement touffue.

Que signifiait cette métamorphose? C'était un mystère qu'il importait au chef de la police de sonder. Il manda à son cabinet l'interné rasé et lui fit part de ses soupçons:—Mon Dieu! M. le commissaire central, reprit l'interné, ce coup de rasoir général est un simple caprice qui ne cache aucune arrière pensée; et tenez, pour vous prouver mes bons sentiments, je vous prie de placer un agent à ma porte, pendant le séjour de l'Empereur à Lille; je vous promets de ne pas mettre le pied dans la rue.—Votre franchise et votre proposition me plaisent également, dit le commissaire, mais nous avons besoin de nos agens; la chose pourrait s'arranger cependant à notre mutuelle satisfaction; faites-moi le plaisir de vous rendre pendant quelques jours à la maison d'arrêt, vous y serez traité avec tous les égards possibles.

L'interné accepta assez gaîment cet arrangement; il alla faire ses préparatifs de voyage, et le soir il se rendit tranquillement seul à la prison du palais, et présenta lui-même au concierge son billet d'écrou.

Le commissaire central a voulu lutter de galanterie avec ce commode captif politique, et le lendemain du départ de l'Empereur il est allé en personne briser les fers du prisonnier.

—Un grand nombre d'Américains habitant Paris, et voulant donner un témoignage de regrets et de sympathie à leur compatriote M. Goodrich, ancien consul des Etats-Unis à Paris, ont ouvert une souscription dont le montant est destiné à lui offrir une médaille. L'exécution de cette médaille est confiée au talent distingué de M. Adam Salomon.

Cette manifestation fait autant d'honneur aux Américains qui en ont eu la pensée, qu'à leur compatriote qui en est l'objet; car M. Goodrich n'est pas seulement un consul très regrettable, il est aussi un des littérateurs les plus distingués de son pays.

CHINE.

La dernière malle de Chine apporte peu de nouvelles sur l'état et les progrès de l'insurrection. Un bruit avait été répandu à Shanghai que Pékin avait été attaqué et pris par les révoltés, mais on ajoute peu de foi à cette nouvelle, que n'accompagnait d'ailleurs aucun récit détaillé de cette prétendue attaque. Ce qui est beaucoup plus certain, c'est que l'insurrection se répand dans la Chine centrale. La Gazette officielle de Pékin énumère elle-même un certain nombre de villes tombées sous les coups de la rébellion, dont le quartier-général reste toujours à Nankin. Les insurgés se sont emparés de la plupart des communications par eau, qui, dans les provinces voisines de l'ancienne capitale, les rendent complètement maîtres d'arrêter tous les transports de thés et des soies destinés pour Shanghai; mais les résidents européens de cette dernière ville sont persuadés que les chefs des révoltés ne profiteront pas de cette position pour arrêter le commerce avec l'étranger, qui leur est aussi une source de revenu considérable.

Le caractère politique et religieux du grand mouvement qui agite le Céleste Empire s'éclaircit de plus en plus par la connaissance qu'acquièrent chaque jour davantage les résidents européens et américains de diverses publications lancées dans le peuple par les chefs de la révolte. Il paraît évident, à cette heure, que la première impulsion politique, et qui [illegible] soutient à travers les diverses phases qu'a déjà subies la guerre, a été donnée par la société secrète connue sous le nom de la Triade. Cette espèce de franc-maçonnerie chinoise couvait depuis longtemps l'idée de renverser le règne des Mantchous pour rétablir les descendants de l'ancienne dynastie chinoise des Ming, dont il est douteux cependant qu'il reste des rejetons bien authentiques.

En même temps qu'elle poursuit ce but politique, la société de la Triade, avec ses affiliés [illegible], dont une s'est fait connaître à Shanghai sous le nom de Société du Petit-Couteau, se propose d'opérer une révolution religieuse et sociale. Elle établit un nouveau calendrier, modifie les anciens rites, change sur beaucoup de points l'ancienne législation, et ce qui est certes plus utile pour les progrès de la race chinoise dans la voie de la civilisation, elle sape et renverse par ses enseignements et ses actes un grand nombre de vieilles superstitions et de coutumes absurdes ou cruelles. Le christianisme a fait aussi une légère irruption dans les doctrines des réformateurs, et on rencontre dans leurs écrits des passages entiers qui sont évidemment des réminiscences de quelque lecture ou prédication chrétienne. Tout cela est encore bien informe et bien confus. La vérité et l'erreur, la fantaisie et la science, la morale et les mauvaises passions s'y confondent à chaque pas, mais en somme le progrès est palpable et, en se développant avec le temps, le nouvel ordre de choses peut rendre plus de services à l'humanité que ne lui en ont rendu malheureusement jusqu'à présent la conquête de l'Inde et la guerre de l'opium en Chine.

D'après les nouvelles d'Amoy, les rebelles qui ont pris cette ville, après avoir reçu des secours en munitions et en approvisionnements de leurs amis établis dans le détroit de Malacca et principalement à Singapour, ont fait, le 20 juillet, une tentative contre l'île de Quemoy située dans la baie, mais une violente tempête a frustré leurs efforts, et les impériaux, enhardis par les revers de leurs ennemis, se disposaient à reprendre l'offensive.

A Canton, le débordement du fleuve a inondé les jardins des factoreries européennes et détruit beaucoup de plantations de riz dans les alentours de la ville.

LE CHOLERA.

Il y a longtemps que l'expérience a prouvé qu'il était facile de prévenir le choléra. C'est l'avis de presque tous les médecins de la Nouvelle-Orléans. Ils maintiennent que ce que l'on appelle choléra foudroyant est presque invariablement précédé de symptômes qui signalent d'avance le danger et permettent de le conjurer. Cette opinion de nos médecins est corroborée par l'auteur d'un bulletin scientifique qui a paru dernièrement dans un journal de Paris. Voici comment s'exprime M. Victor Meunier:

Parlons d'autre chose, du choléra, non pour effrayer, mais pour rassurer.

Nous voulons, à la suite de la Gazette médicale, où M. le docteur Jules Guérin traite ce trop important sujet, rappeler ce qu'il est bon de savoir, et ce que presque tout le monde ignore, c'est qu'il est possible de prévenir le développement du choléra.

La Gazette médicale a été la première à signaler d'une manière dogmatique, dès les premiers temps de l'épidémie de 1832, que le choléra, envisagé jusque là comme une maladie foudroyante, est généralement précédé d'une période prodromique ou d'incubation caractérisée par une diarrhée, bénigne, qu'il est presque toujours possible d'arrêter. Or, l'expérience a démontré qu'en arrêtant cette diarrhée, on arrête le choléra, dont elle n'est que le préliminaire obligé.

Convaincu de la réalité de ce grand fait d'observation, le gouvernement anglais a institué, à New-Castle, une commission chargée d'aller de porte en porte, durant l'épidémie, s'assurer de l'existence et du nombre des sujets atteints de la diarrhée prodromique. On attribue à cette heureuse innovation le rapide décroissement de l'épidémie.

Une conséquence du grand fait d'observation qui vient d'être rappelé est que l'on peut prévenir l'explosion de l'épidémie dans les localités où elle ne s'est pas encore montrée. M. Jules Guérin promet de traiter ce sujet; nous le ferons [illegible].

Les journaux de Londres expriment à peu près le même avis. Voici ce qu'ils publient:

«Les médecins sont chargés de s'informer dans tous les cas, si l'attaque de choléra commence par la diarrhée, et de noter l'intervalle de temps par heures et par jours entre l'apparition de la diarrhée et la survenance des spasmes, de la diarrhée et des autres symptômes caractéristiques du choléra.

«Il est reconnu que la diarrhée précède généralement le choléra, et qu'en ce temps de choléra il ne faut pas négliger la diarrhée, même quelques heures seulement. Il a été bien établi que cette dernière maladie est invariablement précédée [illegible] arrêtée par [illegible] d'un traitement médical, les alarmes du public [illegible] et ce sera d'un bon exemple [illegible] pour les ressources de l'art de la médecine.»

—L'Union médicale donne de meilleures nouvelles du choléra.

Les avis de Newcastle et de Gateshead continuent à être satisfaisants: le 7 octobre, il n'y a eu à Newcastle que 8 décès produits par le choléra, ce qui porte maintenant le nombre de morts à 1,600; mais le nombre des cas de diarrhée paraît avoir été considérable, car le chiffre des personnes que les médecins visiteurs ont traitées a été de plus de 3,500. Il y a eu quelques cas suivis de mort à Walker et à Southshields; [illegible].

A Berlin, depuis le retour de l'automne et l'approche de l'hiver, le choléra est entré dans une voie de décroissance très marquée. [illegible] 48 cas de choléra par jour sur une population de 430,000 âmes [illegible] que lors des premières invasions. En somme, depuis le principe de la maladie [illegible] a été de 1,151, dont 740 suivis de mort.

Sur le bord de la mer Baltique, le choléra a éprouvé également un ralentissement [illegible]. A Hambourg même, [illegible] 531, dont 277 suivis de mort. [illegible]

A Copenhague, l'épidémie paraît également arriver à sa fin. Le nombre des attaques a été considérable: 7,325 et 4,093 décès.

A Stockholm, où il a fait plus tard son apparition, le choléra est en voie de décroissance. Le nombre des cas a été de 4,076, et celui des décès de 2,424.

Enfin, à Saint-Pétersbourg, le choléra est aussi en voie de diminution.

—D'après les journaux de Londres, voici quel est l'état sanitaire de cette ville:

«Suivant le rapport officiel, 1,001 décès ont été enregistrés à Londres dans la semaine qui a fini samedi. Dans les dix semaines correspondantes des années 1843-52, la moyenne des décès a été de 956; relativement à l'accroissement de la population, elle répond au chiffre de 1,047. Ainsi la mortalité provenant de toutes les causes diffère peu du chiffre ordinaire des décès dans cette saison de l'année.

«La semaine dernière, la scarlatine a été fatale à 57 enfans, et, en quelques cas, elle a été aggravée de certaines causes locales. La diarrhée a emporté 71 personnes, à peu près comme dans la semaine précédente. Tous les cas, à l'exception de 20, se sont déclarés parmi les enfans. Le choléra paraît décidément avoir une tendance à redoubler d'intensité. Dans les trois précédentes semaines, les cas malheureux ont été au nombre de 16, 29, 47. La semaine dernière, ils se sont élevés à 66 pour les hommes et 37 pour les femmes. Les décès ont eu lieu en majorité parmi les individus de moyen âge. On a compté: 26 individus au-dessous de quinze ans, 36 âgés de quinze ans et au-dessus de soixante, 4 à soixante ans et au-dessus. Dans la semaine correspondante de 1849, bientôt après que la maladie épidémique de cette époque eut fait son apparition à Londres, le nombre des décès par suite du choléra a été de 20; dans la semaine correspondante de 1848, lorsque le fléau commençait à disparaître, on en a compté 110.

«Les 66 cas de la semaine dernière se sont ainsi répartis dans la métropole: dans les districts de l'ouest, 2; dans ceux du nord, 3; dans ceux du centre, 3; dans les districts de l'est, 6; et dans ceux qui sont au sud de la Tamise, 52.»

LA CIRCULATION DU SANG est considérée à juste titre comme le plus grand bienfait de la Providence; le coeur pousse le sang dans tout le système [illegible]. Ce fait vivant, [illegible] pour les veines. [illegible] J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres. 4 nov—1m

AUX MALADES.
☞ Les propriétaires des pilules du Dr McLane sont heureux de pouvoir offrir [illegible] de l'Amérique. [illegible] SCOVIL & MEAD, 111, rue de Chartres. 4 nov—6t

ACADEMIE DE DANSE.
M. et Mme ANGELINA,
[illegible], rue Carondelet, entre Hevia & Girod. 8nov—3m

AVIS.
☞ Le Dr. FAGET a transféré son domicile rue Bourbon, No 170, entre St-Pierre et Toulouse. 8nov—6t

Professeur de la Levée.
L'ASSEMBLÉE [illegible] lieu LUNDI, 7 novembre, à 4 heures de l'après-midi. F. J. PORTALIS, secrétaire. 25 oct—ns 7 nov

M. Toledano & Taylor,
ONT transporté leurs bureaux au No 1, rue de l'Union. 5 nov

ON demande, sur une ferme [illegible] R. F. NICHOLLS & Co. 5 nov—3

A VENDRE [illegible] 30 caisses [illegible] J B CURIEN, 29, rue Toulouse. 7 nov

VENTES A L'ENCAN,
PAR J. A. BEARD & MAY, encanteurs.
12 novembre—[illegible]
19 novembre—[illegible]
☞ Pour plus amples renseignements voir les avis [illegible]

Vente par autorité de [illegible]

☞ Monsieur GUILLAUME NARCISSE, né à [illegible] département des Vosges (France) [illegible] T. LEDUC, armurier, 26, rue Jackson. 8 nov—6t

AVIS D'ENCAN.
Charles de Ganlon & Co.
Henry Legendre—ENCANTEUR.
☞ Encan pour la vente de groceries, vins, &c. [illegible] No 28, Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 6 nov—3t

LES CAMPBELL ARRIVENT A L'ARMORY HALL.
Première représentation lundi 7 novembre et toute la semaine.
Murphy, West et Peele,
[illegible]

Mme ROBERT,
No 158, rue ROYALE, encoignure Toulouse,
A l'honneur d'informer les dames de la ville [illegible]

A. GAMARD & DESTES,
Rue de Chartres No 94, encoignure Conti.
PREVIENNENT le public et leurs amis [illegible]

CABINET DE LECTURE.
[illegible]

CONSULAT BELGE.
ON recevra avec reconnaissance [illegible] H. MEUNIER [illegible]

3000 [illegible] TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 27, rue de la Vieille Levée.

A VENDRE.
[illegible] J. B. DUSSET.

Nº 34, rue de Chartres, encoignure Bienville.
OUVERTURE DE MODES ET NOUVEAUTES.
OLYMPE,
[illegible]

CHANGEMENT DE DOMICILE.
INSTITUT ST-LOUIS.
MME DERON a transféré son établissement [illegible]

J. C. DENIS,
Négociant-Commissionnaire,
RUE SECONDE No 73,
Saint-Louis (Mo).
SOLLICITE respectueusement les consignations de [illegible]

Dissolution de Société.
[illegible] CH. PONCHIERT.

DISSOLUTION DE SOCIETE.
[illegible] L. BUSEY. L. PORTIER.

HABILLEMENS D'ENFANS,
36, rue de Chartres.
MARCHANDISES NOUVELLES.
[illegible] LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

BON MARCHE EXTRAORDINAIRE.
GANTS DE JOUVIN
A 50 CENTS LA PAIRE.
LION & PINSARD, 66 & 68, Rue Royale, encoignure Bienville.
[illegible]

Verreries et Cristaux.
LION & PINSARD, [illegible]

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL—NOVEMBRE 1853.
[illegible]

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, Jackson, et Grand Nord.
[illegible] JOHN CALHOUN, secrétaire.

BERNARD TURPIN, Encanteur.
[illegible]

Dissolution de Société.
[illegible]

Hôtel de St. Bernard—San Bernardo.
[illegible] MME TRIM.

BELLE MAISON ET JARDIN A LOUER
[illegible]

J. G. PEPPARD & Co.
[illegible]

Renouvellement des Orphelins!
FEU D'ARTIFICE.
UN grand feu d'artifice sera donné, MERCREDI [illegible]

PUIG & AVENDANO
ONT transporté leur bureau de No 48 au No 126, rue de la [illegible]

DÉCISION IMPORTANTE.
[illegible] D. LABOUISSE & Co.

ADOLPHE BLAGRA,
65, rue Royale.
[illegible] Lingerie pour Dames. [illegible]

ACAJOU, &c. &c.
VENANT d'arriver [illegible] d'ACAJOU DE HONDURAS, [illegible] HENRY T. SHERMAN.

A VENDRE [illegible] I. MAIESTE, 115, rue de Chartres

Aux consommateurs de coke.
A partir de cette date, le prix du coke [illegible] F. B. WOOD, Trésorier.

TAPIS! TAPIS!
67, rue Royale.
[illegible] F. HALLARD & Co.

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE,
[illegible] J. MENARD, [illegible]

ENCANS DE NEW-YORK.
[illegible] MICHON & SARRAT.

NEGRES A VENDRE.
[illegible] WALTER L. CAMPBELL.

Objets—Oneida.
[illegible] URIAH A. POLLARD & Co.

Coton—Fleury.
[illegible]

FAURES & NORMAN,
32 et 34, rue Royale.
[illegible]

AVIS AUX MODISTES.
[illegible]

Maison du Trait.
[illegible] MASSON DU TRAIT, 08, ROUSSEAU.

DEPOT DE TAPIS.
[illegible] A. BROUSSEAU & CO

GALERIE DAGUERREOTYPE
[illegible]

JOHN CALHOUN, Secrétaire.

105. ROYALE. 105.
MARCHAND TAILLEUR.
[illegible] J. CASBERGUE, 105, Royale.

DUC CHARTRES, anciennement rue Conti 16.
Magasin de modes et articles de Paris.
[illegible] MADAME HOLWEDE [illegible]

D. BEAUVALET
36, CHARTRES. 36, CHARTRES.
D. BEAUVALET reçoit en ce moment, [illegible] de MARCHANDISES DE FANTAISIE de [illegible] RUBANS, FLEURS, et CHAPEAUX DE DAMES, etc. 24 oct—30

AVIS.
LA société existant entre J. B. Blache & Gabriel Léonard [illegible] J. B. BLACHE & Co. [illegible] Nlle-Orléans, le 25 octobre 1853. 25 oct—30

AVIS DE SOCIETE.
MADAME Veuve J. B. Blache et M. Gabriel Léonard [illegible] BLACHE & LEAUMONT [illegible] Nlle Orléans, le 25 octobre 1853. 25 oct—30

☞ MM. WILLIAMSON, ZARATIN & Co. ont transporté leur magasin du No 20 1/2 rue Poydras, au No 121 rue de la Commune, encoignure Carondelet. 19 août

$200,000
AVIS.
LA compagnie du grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest offre de vendre 200 bons de [illegible] BENJ. F. FLANDERS, secrétaire.

A louer.
[illegible] PONTALBA.

ACADEMIE NOUVELLE.
LEÇONS DE FRANÇAIS, lecture, écriture, [illegible]
MM. ARISTIDE GERARD et MANOEL DE GRANDFORT.
[illegible]

STENOGRAPHIE en 15 Leçons.
MM. ARISTIDE GERARD & MANOEL DE GRANDFORT [illegible]

AVIS.
MADAME MARIE BAROUSSE [illegible] rue Bourgogne, 161, entre Tonlouse et St-Pierre.

[illegible] H. REUGENS, [illegible]

CHANGEMENT DE MAGASIN.
[illegible] HYDE & GOODRICH, Encoignure Canal et Royale.

MM. ALEXANDER FLASH & Co.
[illegible]

Marchandises sèches et articles de Fantaisie [illegible] RICHARD, ALDIGE & Co.

ANT. GERAUD, importeur, a transféré son magasin du No 96 au No 46, même rue. 31 oct

VETEMENS D'HOMMES
pour l'hiver.
36, RUE DE CHARTRES. 36.
MARCHANDISES NOUVELLES.
[illegible] LAGAY & LECANU.

POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER.
HABILLEMENTS D'HOMMES.
36, rue de Chartres.
[illegible] LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

HABILLEMENTS D'ENFANTS,
36, rue de Chartres.
[illegible]

FASHIONABLE STORE.
Encoignure St Charles et Commune.
J. DUCOURNAU, de retour de Paris, a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il fait aujourd'hui [illegible]
[illegible] J. DUCOURNAU, encoignure St Charles et Commune.

LOUIS DUCOURNAU,
25, rue de Chartres.
Marchandises françaises et de mode.
[illegible]
Marchandises Françaises.
[illegible]
Marchandises du Pays.
[illegible]
Marchandises pour Habitants.
[illegible] LOUIS DUCOURNAU, 25, rue de Chartres.

HAUTES NOUVEAUTES FRANÇAISES
Wm McCLURE,
No 9, rue des Magasins,
VIENT de déballer un superbe assortiment [illegible] Wm McCLURE.

MODES ET NOUVEAUTES.
ISAAC SAWIN,
63, RUE DU CANAL,
VIENT de recevoir un assortiment complet de [illegible] ISAAC SAWIN, 63, rue du Canal, entre Camp et Magasins.

C. YALE Jr. & Co,
37, RUE DES MAGASINS,
IMPORTEURS ET MARCHANDS EN GROS,
ONT [illegible]

CHANGEMENT DE DOMICILE.
P. ALEXANDRE LANAUZE
A transféré son MAGASIN DE QUINCAILLERIE [illegible]

LAINAGE! LAINAGE!
RECU par le steamer El Dorado et les navires [illegible]
[illegible] LAGAY & LECANU.

EAUX-DE-VIE DE LA ROCHELLE.
PELLEVOISIN [illegible] TH. BAILLY BLANCHARD & Co., 27, Vieille Levée.

MAGASIN EN LIQUIDATION.
Encoignure des rues Conti et Royale.
[illegible] MADAME ETERNOD.

BOYER FRERES.
[illegible]

J. G. PEPPARD, E. S. PARKS.

LANATA, GANDOLFO & Co., 9 et 10, Jefferson.

DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti.

CASQUETTES D'ENFANS [illegible] LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

CHEMISES DEVANTS TOILE.
[illegible] LAGAY & LECANU.

CHEMISES DE PEAU & CALECONS
500 DOUZAINES [illegible] LAGAY & LECANU.

BRUGUIERE & Cie
Ont transporté leur magasin du No 37 au No 16, RUE BIENVILLE.

A VENDRE [illegible]

Bordeaux! Bordeaux!
[illegible] CAVELIER & HAZENT [illegible]

Y. QUADRAS & Co., No 16, rue de la Douane.
A. BROUSSEAU & CO.
W. F. VREDENBURGH & Co.
BOUCHEREAU & Co.
LABORDE & [illegible]
M. DE VISSER & Co.
J. CLAUSSEN.
CAVELIER & SARRAT.